

Un tableau pour les enfants de Sarajevo

Victoria Hall, Genève, jeudi 11 novembre 1993

« Agir pour Sarajevo », Mot d'accueil par Jacques Biolley

Mesdames,
Messieurs,

Une partie de l'Europe est en guerre. Depuis plus de deux ans maintenant, nous assistons au déferlement de destruction et de mort qui ravage l'ex-Yougoslavie.

Devant ce drame, nous sommes à la fois révoltés et impuissants, actifs et parfois désespérés, tant la spirale de la violence semble impossible à maîtriser.

Dans le grand public, chacun ose son explication qui souvent, hélas, débouche sur le constat cynique que rien ne pourra arrêter cette guerre.

Malgré toute l'aide humanitaire apportée en Bosnie, je crois que nous n'avons pas mesuré la gravité de ce qui se passe en ex-Yougoslavie, ainsi que notre responsabilité face à ce carnage. Une partie de l'Europe est en guerre. Oui, mais l'Europe qui vit en paix, c'est ma conviction profonde, est en devoir de faire beaucoup plus.

En 1992, puis au début de 1993, l'intensification de ce conflit et le spectacle de la quasi démission éthique de l'Occident sont devenus révoltants, pour moi comme pour beaucoup de gens.

Après la rédaction, au début de 1993, d'un livre sur ce sujet, je me suis senti de plus en plus envahi par ce sentiment de révolte et d'impuissance. Ainsi l'idée de ce tableau itinérant est-elle née de l'émotion quotidienne devant ces événements.

Oui, chaque jour, en Bosnie, ce qui est le plus précieux et le plus sacré est bafoué, blessé. Des enfants sont visés, parfois abattus. Leur enfance surtout est tuée. Des femmes sont torturées, violées. Même la vie embryonnaire, dernier bastion d'innocence, est impunément blessée par des hommes armés.

Les lieux que l'on croyait préservés sont intentionnellement bombardés. Rien n'est à l'abri : ni les églises, ni les mosquées, ni les hôpitaux, ni les écoles.

Par respect pour les valeurs qui sont les nôtres, nous ne pouvons pas accepter que des villes ou des villages soient encerclés puis attaqués, incendiés, détruits. Nous ne pouvons pas accepter que la loi du plus fort ne rencontre aucun obstacle et permette de chasser des milliers de gens de chez eux et de les violenter.

Tous ces actes nous semblent être de l'ordre de la barbarie. Mais ne pas réagir me semble relever également de la barbarie. Une barbarie dont nous sommes responsables et qui s'avère lourde de conséquences.

Je crois qu'il faut lutter contre l'idée communément admise que s'affrontent en Bosnie trois factions équivalentes. Cela est faux. Il faut en effet distinguer deux camps : les gens qui souhaitent l'exclusion, l'apartheid et l'épuration ethnique, et les gens qui veulent continuer à vivre ensemble dans une société pluriethnique.

À cet égard, et tous les observateurs le savent, la ville de Sarajevo est hautement symbolique : 300'000 habitants y sont assiégés, et parmi ces gens, il y a des musulmans, des Serbes et des Croates. Or, depuis avril 1992, cette ville est bombardée impunément par les extrémistes serbes.

En face de ces destructions, peindre un tableau pourrait sembler dérisoire.

Or j'ai eu la chance, un jour de printemps 1993, de rencontrer Madame Mitterrand au Salon du Livre à Paris. Je lui ai parlé de mon idée de tableau itinérant qui serait offert ensuite à la ville de Sarajevo. Immédiatement, elle m'a répondu en parlant du besoin vital pour des populations assiégées d'éprouver des liens de solidarité avec les gens qui, ailleurs, vivent en paix. Car si l'on meurt de froid, de faim ou d'un éclat d'obus, on meurt aussi, à Sarajevo et ailleurs, de trop de malheur, de trop de désespoir.

Pour les gens qui parviennent à survivre, les séquelles à vie seront multiples mais, par-dessus tout, une population entière, des nourrissons aux vieillards, portera ce drame à jamais en elle.

Pour conclure, je dirai quelques mots du tableau « Sarajevo : enfance et guerre ». Ce double thème s'est immédiatement imposé à moi. Car c'est bien là que se situe le cœur de la révolte : il est intolérable à la conscience d'imaginer que des humains tuent délibérément des enfants, des enfants innocents, des enfants pareils à votre propre enfant que vous embrassez et que vous aimez plus que tout au monde.

Je voudrais que ce tableau, d'une certaine manière, donne la parole à ces enfants morts, je voudrais qu'il évoque aussi la douleur infinie de voir mourir son enfant.

Selon le thème choisi, j'ai voulu mettre en présence des éléments totalement antinomiques. D'une part, les ravages causés par la guerre sur les êtres ou sur une ville et, d'autre part, le réconfort de l'amour maternel, la douceur de la musique, l'innocence de l'enfant qui voudrait jouer et vivre en paix. Je voulais aussi évoquer, sur la droite du tableau, la force destructrice des idéologies qui développent leurs mots d'ordre et parviennent à s'emparer des consciences les plus sensées, les plus pacifiques. Nul ne semble en effet à l'abri de cette distorsion de la réalité qui est à l'origine de la guerre.

Je vous suis reconnaissant d'apporter par votre présence un soutien à cette action. Je forme le vœu qu'à sa modeste mesure, elle soit un signe de solidarité avec des gens qui souffrent.

Je vous rappelle donc que notre action est humanitaire. Des reproductions de tableaux sont en vente au prix de 40 francs. Elles peuvent être commandées et l'argent réuni sera utilisé par la Fondation « France – Libertés » en faveur des enfants du quartier d'Alipasino Polje à Sarajevo.

Je vous remercie pour votre attention.